

Atelier 11, La Havane dans les Amériques : comparaisons urbaines et perspectives transnationales.

La Havane : espace public, contestation et solidarités artistiques dès 1990 à aujourd'hui

**Karla Calvino Carbajal, Sorbonne Université
(UFR d'Études ibériques et latino-américaines)**

*Desde hace unas semanas atrás, como no tenía
de quién despedirme en La Habana,
había comenzado a despedirme de la propia ciudad,*

Abraham Jiménez Enoa (*La isla oculta*, 2023)

Mots-clés : La Havane, espace public, ségrégation sociale, contestation, solidarités artistiques.

Introduction

Cette présentation propose de réfléchir à la transformation historique de l'espace public de La Havane comme une expression des processus de contestation et de solidarité entre artistes face au contexte politique particulier du pays. Dans un premier temps, nous proposons de penser aux changements du centre historique de cette ville comme l'ancien noyau des rassemblements et des discussions autour de l'Indépendance par rapport à la colonie espagnole dans la deuxième moitié du XIXe siècle, vers sa rénovation comme centre touristique, dépourvu d'une bonne partie de son histoire politique et de contestation à partir des années 1990.

Ensuite, nous discuterons à propos du concept de « ville socialiste » qui exprimeraient supposément les valeurs et les pratiques égalitaires en termes sociaux de ce système, mais que paradoxalement à La Havane, en raison de la crise économique croissante depuis la fin du XXe siècle, a eu tendance à consolider la différenciation entre ses quartiers centraux et aisés et les quartiers plus populaires et périphériques. Nous continuerons avec un moment historique de changement pour cette ville, l'année 2016, après la visite du président Obama et à partir des autorisations du gouvernement cubain de la petite initiative indépendante cubaine. S'agit-il d'un moment d'opportunité et aussi de ségrégation des quartiers plus périphériques de la ville ? Enfin, nous arriverons à l'année 2019 et le renforcement du contrôle social dans l'espace public dû à la gestion gouvernementale de la Covid-19). À ce moment, une nouvelle remise en question des centres politiques et culturels de La Havane a lieu, à partir de l'action artistique et de la protestation politique du Mouvement San Isidro, centré sur un quartier périphérique du même

nom à La Havane. Nous discuterons de la manière dont ce mouvement déclenche des mobilisations et des manifestations d'artistes (mouvement 27-N) et de citoyens cubains (manifestation du 11 juillet 2021), lesquels remettent en question l'idée d'une Havane qui n'échappe pas à la segmentation sociale d'autres villes latino-américaines, tout en observant l'augmentation du contrôle politique de son espace public. Ce contrôle encourage paradoxalement l'appropriation par les artistes cubains de cet espace comme un lieu de solidarités entre eux qui reconfigurent l'identité spatiale et artistico-culturelle cubaines.

1) La Havane : espace public, uniformité ou ségrégation. Des Indépendances à la crise des 1990

Mario Coyula, architecte renommé et spécialiste de l'architecture cubaine, lauréat du Prix National d'Architecture de Cuba, résume les origines de la ville coloniale de La Havane et sa fonction commerciale et militaire stratégique dans le Golfe du Mexique.

La ville de La Havane a été fondée sur son site actuel, sur la côte nord-ouest de Cuba, en 1519. Il y a plus de deux cents ans, elle était déjà la ville la plus importante du golfe du Mexique et du bassin des Caraïbes. En raison de sa situation stratégique, La Havane a servi de tremplin à la conquête espagnole du continent et a été le point de rencontre final de tous les navires espagnols avant leur retour en Espagne, transportant les plus riches produits des Amériques. Le rôle de fournisseur et de gardien de la flotte a conféré à La Havane un caractère tertiaire précoce¹.

Avec une population d'environ 4 000 au début du XVIIe siècle², nous pouvons résumer les différentes étapes de l'histoire socio-politique et architecturale de cette ville de la manière suivante. Notamment à partir du XVIIe siècle, à la suite de cette période de structuration de La Havane en tant que « poste militaire » qui sert de « camp de retranchement en vue d'appuyer une colonisation mercantile et brutale de l'île tout d'abord, puis du continent³ », le XVIIe siècle ne se présente pas de façon plus glorieuse. La Havane subit les attaques persistantes et les boucaniers français, espagnols, hollandais et anglais qui ont mené une forte confrontation pour asseoir leur domination sur ce territoire et profiter ainsi de la situation privilégiée de la ville dans le cadre du commerce triangulaire⁴.

¹ Mario Coyula et J. Hamberg, « The Case of Havana, Cuba, Understanding Slums », *Working Papers on Latin America*, Cambridge, Massachusetts, États-Unis, David Rockefeller Center for Latin American Studies, Harvard University, 2004, p. 3. (Notre traduction).

² *Ibid.*, p. 3.

³ Aurélie Massin et Joachim Kercan, *La réhabilitation du Centre Historique de La Havane : une réflexion sur la notion de projet urbain*. (Mémoire de Licence), Institut de Géographie, Faculté de Lettres de Lausanne, 2004, p. 41.

⁴ *Ibid.*, p. 41.

C'est donc à partir du XVI^e siècle, et surtout au cours du XVIII^e siècle et du boom sucrier du XIX^e siècle, que cette capitale s'est structurée avec son siège nodal dans son actuel centre historique, dans ce qui est aujourd'hui la Vieille Havane, sur la base d'un mur de protection datant du XVIII^e siècle, du quadrillage classique des anciennes colonies espagnoles et surtout d'un système de fortifications militaires, de places centrales avec des églises renommées et des demeures seigneuriales qui suivaient la double dynamique du patio intérieur et du portail extérieur, plus tard l'espace idéal pour le débat indépendantiste cubain :

Les fonctions religieuses et laïques principales de la ville sont réparties en cinq places à partir desquelles rayonnent les avenues principales. L'architecture de la cité reflète une nette influence mauresque, caractérisée par le même type de patios intérieurs qui ventilent les demeures de Séville, de Cordoue, d'Alger ou de Tunis. Le style baroque fait ensuite son arrivée au début du XIX^e siècle, suivi du néo-classique dans la deuxième moitié du siècle⁵.

Le site officiel de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO, organisation qui a accordé, le 14 décembre 1982, le statut de site du Patrimoine Mondial de l'Humanité au Centre Historique de la ville de La Havane et à son système de fortifications, décrit cette structure urbaine comme suit :

La vieille ville de La Havane, dont les limites correspondent à l'étendue des ses anciennes fortifications urbaines, a conservé le modèle de son cadre urbain d'origine avec ses cinq grandes places, chacune ayant son propre caractère architectural : la *Plaza de Armas*, la *Plaza Vieja*, la *Plaza de San Francisco*, la *Plaza del Cristo* et la *Plaza de la Catedral*. Autour de ces places on trouve de nombreux bâtiments exceptionnels dont la *Iglesia Catedral de La Habana*, l'*Antiguo Convento de San Francisco de Asís*, le *Palacio del Segundo Cabo* et le *Palacio de los Capitanes Generales*. Disséminé dans ce mélange de monuments baroques et néoclassiques on trouve un ensemble de maisons privées avec des arcades, des grilles en fer forgé et des cours intérieures, la plupart de ces maisons portant des traces évocatrices du temps qui passe. Le complexe système de fortifications qui protégeait La Havane, son port et son chantier naval comprend la *Fortaleza de San Carlos de la Cabaña*, l'une des plus grandes forteresses coloniales du continent américain, sur la rive est de l'étroit canal d'accès à la baie de La Havane, le *Castillo de la Real Fuerza*, dont les travaux de construction ont commencé en 1558 en faisant ainsi l'une des plus anciennes forteresses coloniales du continent, sur la rive ouest du même canal, et le *Castillo de San Salvador* et le *Castillo de los Tres Reyes del Morro* gardant l'entrée du canal [...]⁶.

Un quartier résidentiel d'importance sur la scène havanaise est né à cette époque, le Vedado, à la suite d'une urbanisation contrôlée due aux attaques consécutives et très violentes des pirates anglais, hollandais et surtout français, parmi lesquelles il faut souligner l'attaque du

⁵ Aurélie Massin et Joachim Kercan, *op. cit.*, p. 41.

⁶ Site officiel de la Convention du patrimoine de l'UNESCO. [Consulté le 21 mars 2023] <URL : <https://whc.unesco.org/fr/list/204/>>.

pirate rochelais Jacques de Sores le 10 juillet 1855 comme le raconte l'historien cubain Emilio Roig de Leuchsenring :

[Jacques de Sores] prendió fuego a la población, destruyéndolo todo, quemando las embarcaciones que había en el puerto, y las estancias vecinas, colgando a los negros que en éstas laboraban y ultrajando las imágenes de los santos y las sagradas vestiduras. Perdiéronse también, en el incendio, los archivos del cabildo habanero anteriores a 1550. El 5 de agosto, a medianoche, se hizo Sores a la vela, dejando La Habana arrasada y a sus vecinos en la miseria, maldiciendo al hereje francés y renegando de su cobarde gobernador⁷.

Cette urbanisation d' El Vedado n'a été pleinement ouverte et achevée qu'en 1858, année où elle a atteint son apogée lorsque Don Francisco de Frías y Jacob, comte de Pozos Dulces, son frère José de Frías y Jacob et ses deux sœurs ont obtenu l'autorisation de diviser leurs possessions, nommées à juste titre El Vedado. Le domaine s'étendait de l'actuelle Calle del Paseo à la Batería de La Reina, un monticule de terre situé à l'emplacement de l'actuel Hôtel National de Cuba. El Vedado est alors structuré comme un quartier résidentiel de demeures seigneuriales, qui conservera ses caractéristiques distinctives et socialement préférentielles jusqu'après le changement historique de 1959.

Comment la scène sociale, la protection et la menace de l'espace public de La Havane évoluent-elles entre les invasions de pirates du XVIIe siècle et l'arrivée du XIXe siècle ? De 1868 à 1878, Cuba a connu une guerre d'Indépendance contre la Couronne espagnole, appelée dans l'histoire cubaine sous le nom de *Tregua Fecunda* (Trêve Féconde). Les affrontements militaires entre l'Armée de libération de Cuba et les troupes espagnoles reprennent de 1895 à 1898. La guerre a eu des effets visibles dans le pays et dans la ville et, d'autre part, a vu sa victoire formelle s'achever lorsque les gouvernements américain et espagnol ont signé à Paris, en 1898, un traité par lequel les dernières colonies espagnoles, Porto Rico, les Philippines et Cuba, passaient sous le contrôle politique et administratif des États-Unis.

En 1902, Cuba devienne officiellement une néo-colonie des États-Unis, et les effets de cette relation politique et économique se font sentir rapidement à La Havane. Une nouvelle ère s'ouvre pour la capitale cubaine, marquée par l'empreinte de la domination états-unienne, par la construction de banques et d'entreprises de ce pays, par l'entrée massive de l'automobile et, avec elle, l'expansion urbaine de La Havane, considérablement, de la ville hors les murs de la Vieille Havane vers l'Ouest. Ceci est clairement exprimé non seulement par le développement urbain

⁷ Emilio Roig de Leuchsenring, La Habana. Apuntes históricos Tomo I, La Habana, Editora del Consejo Nacional de Cultura, 1963, pp. 54-55. [Consulté le 21 mars 2023]
<URL : <https://archive.org/details/EmilioRoigDeLeuchsenringLaHabanaApuntesHistoricosTomoI/page/n53/mod e/2up>>.

à l'époque du Vedado lui-même, mais aussi par l'émergence de nouveaux quartiers résidentiels tels que Miramar à partir de 1907 et par la construction du mur d' El Malecón au long du littoral de La Havane, qui s'étendait précisément du Centre Historique, à partir de l'Avenida del Prado, grâce à des travaux progressifs qui ont duré cinquante ans, jusqu'en 1958, avec l'achèvement du mur du Malecón à l'embouchure de la rivière Almendares, précisément là où commence le quartier résidentiel de Miramar⁸.

C'est aussi une période de contraste entre la splendeur du bord de mer, du Malecón et des quartiers riches, et la misère et la surpopulation du centre-ville et des quartiers pauvres situés à l'intérieur de la Vieille Havane, dans le Centro Habana et dans un autre quartier comme le Cerro, alignés selon l'ancien quadrillage colonial ainsi que dans une autre série de lotissements plus irréguliers orientés vers le sud-est et le sud de la capitale⁹.

Coyula décrit, en plein début du XXe siècle, le contraste de ces quartiers avec le luxe et les airs états-unien de Miramar, ainsi que ses relations architecturales avec el Vedado pendant les premiers vingt ans du XXe siècle :

Dans les années 1920, un nouveau lotissement de luxe, Miramar, a été créé près du front de mer, à l'ouest de Vedado, séparé par la rivière Almendares. Il suit le modèle de la grille mais avec des parcelles plus grandes et plus d'espaces verts qu'à El Vedado. Miramar manque délibérément de magasins et d'autres services pour dissuader les moins fortunés. La Cinquième Avenue, son élégant boulevard bordé d'arbres, servait de colonne vertébrale au quartier, qui se poursuivait à l'ouest jusqu'au dernier quartier huppé, Country Club, aujourd'hui Cubanacán, où la grille hispano-américaine s'est transformée en un modèle anglo-saxon sinueux, semblable à City Beautiful¹⁰.

À travers la description de ce contraste et de la superposition de temps et des espaces dans cette capitale, Mario Coyula signale une différence ultime de La Havane par rapport à d'autres villes latino-américaines : « La Havane était différente de la plupart des villes d'Amérique latine pour plusieurs raisons. Ayant été coloniale pendant près de quatre-vingts ans, plus longtemps que les colonies continentales, et plus proches aux États-Unis, La Havane a subi beaucoup plus d'influences espagnoles et, plus tard, américaines¹¹ ». Une série de travaux publics à La Havane a eu lieu entre les différents mandats présidentiels. Citons par exemple le début des travaux en 1917 du Capitole de la ville, copie du modèle de Washington, situé au cœur de la Vieille Havane, ainsi que d'autres travaux publics importants réalisés par les

⁸ Aurélie Massin et Joachim Kercan, *op. cit.*, p. 42.

⁹ *Ibid.*, pp. 42-44.

¹⁰ Mario Coyula et J. Hamberg, *op. cit.*, p. 4. (Notre traduction).

¹¹ *Id.*, p. 4. (Notre traduction).

présidents Gerardo Machado et Grau San Martín, que nous ne mentionnerons pas ici afin de respecter le temps et les objectifs principaux de cette présentation.

Juste avant la révolution de 1959, Fulgencio Batista est devenu président de Cuba à la suite d'un coup d'État en 1952. Suivant et renforçant la ligne de ses prédécesseurs, Batista a développé, par le biais d'accords avec des entreprises privées, une série d'œuvres architecturales de grande importance, qui contrastaient avec l'œuvre sociale moins considérable de ce président. Cependant, un certain nombre de ces œuvres de l'architecture cubaine ont paradoxalement été reprises par le gouvernement cubain après 1959 et redéfinies dans leur utilisation et leur nom. On peut citer notamment l'achèvement du Malecón lui-même jusqu'à la rivière Almendares (1952-1958) ou la création de la Ciudad Deportiva (1957), vers le nouveau quartier ouvrier de Boyeros, à la périphérie d'un autre quartier résidentiel récemment créé, Nuevo Vedado, tous deux réalisés par la Société des Grands Travaux de Marseille. Autres des œuvres architecturales principales du mandat de Batista était La Plaza Cívica de la República, construite entre 1952 et 1958, et devenue Plaza de la Révolution après 1959, la Bibliothèque nationale (1957) par les architectes Govantes et Cabarrocas et le Théâtre national (1958) par Arroyo et Menéndez¹².

Parmi les projets les plus importants réalisés par l'entreprise privée, on peut citer l'Hôtel Habana Hilton (1957), devenu hôtel Habana Libre, l'hôtel Riviera (1958) et le Cabaret Tropicana (1951-1956) de Max Borges Recio, transformés en centres touristiques récurrents après 1959 ou l'immeuble FOCSA (1956), dont la construction a duré de 1954 à 1956, comme l'immeuble le plus haut du pays à l'époque, de 36 étages et 121 mètres de haut, avec quelque 300 logements, des garages, une école, un supermarché, des magasins et des restaurants, selon l'idée de Le Corbusier d'une structure autonome au sein d'une ville¹³.

Le processus révolutionnaire initié en janvier 1959 a été lu, en termes de configuration de l'espace physique et public de La Havane, à travers la référence à la reconversion des beaux quartiers côtiers ornés de riches demeures, de maisons seigneuriales et de palais en écoles, foyers d'étudiants et autres fonctions sociales, dans le but de mettre à la disposition des masses un monde auparavant fortement ségrégué. Une deuxième ligne de lecture de la Havane post-révolutionnaire se réfère aux divers projets d'urbanisation dans les zones rurales de Cuba, dans le but de stimuler la production agricole et de lutter à nouveau contre la ségrégation. Ce

¹² Efrén Córdoba, *50 años de Revolución en Cuba*. [Consulté le 21 mars 2023] <URL : <https://sites.google.com/site/50anosderevolucionstorop/home/capitulo-xv---arquitectura-y-urbanismo-en-cuba-1902-2008-56-anos-de-construccion-y-50-anos-de-destruccion-arquitecto-nicolas-quintana>>.

¹³ M. Coyula, R. Segre R. et J. Scarpaci J., *Havana : Two Faces of the Antillean Metropolis*, Chapel Hill, North Carolina Press, 1997.

processus, que certains auteurs qualifient de désurbanisation, a atteint son apogée en 1970 avec le lancement de la Gran Zafra (récolte), qui devait atteindre 10 millions de tonnes. Finalement, toute l'économie cubaine a été nationalisée, à l'exception d'un petit 30% des terres agricoles, qui sont restées aux mains des petits paysans¹⁴. De 1971 à 1975, période qui coïncide curieusement avec une forte répression étatique des intellectuels critiques et des artistes de la sphère publique par le gouvernement cubain, ce qu'on appelle le Quinquennat Gris, a également vu l'accélération de l'urbanisation rurale par le biais d'œuvres sociales et un projet de construction de 500 écoles dans les campagnes confirmant cette tendance. C'est aussi l'époque où, pour répondre au manque historique de logements à la campagne et en ville, apparaissent les microbrigades, construites par des ouvriers qui quittent leur entreprise pour deux ou trois ans et se consacrent à la construction de ces grands ensembles en suivant le style soviétique¹⁵.

Cependant, comme mentionné plus haut, le gouvernement révolutionnaire s'est approprié une grande partie des grands travaux publics de Batista (la Plaza de la Revolución, la Bibliothèque nationale et le Théâtre national, des hôtels comme le Habana Libre et le Riviera, des cinémas et des bâtiments de communication et de médias comme l'ancien bâtiment de Radio Centro au cœur du Vedado et la Calle 23, située au centre, sur l'artère principale de La Rampa). De même, les propriétés occupées par d'anciennes familles de la bourgeoisie cubaine sont accaparées non seulement pour l'installation du siège du Parti communiste cubain, de la Fédération des femmes cubaines (FMC) mais aussi par les familles des dirigeants militaires et politiques de la Révolution. Cette tendance s'est poursuivie de 1959 à nos jours, sur la base d'une dynamique qui n'a fait qu'accentuer la ségrégation sociale alors que, paradoxalement, le discours du gouvernement mettait l'accent sur le caractère socialiste du pays.

La profonde crise économique de l'île, surtout à partir de 1992, n'a fait que compliquer la vie urbaine et publique de La Havane. Depuis 1989, avec la chute du mur de Berlin et la désintégration de l'URSS, Cuba commence progressivement à percevoir les conséquences de la perte de son principal partenaire commercial (85% du commerce extérieur de Cuba) et du principal exportateur de pétrole de l'île : « La crise des années 1990 démontre donc avec violence que le modèle de développement adopté par les trente premières années de socialisme n'est pas viable, fondé sur une dépendance extérieure ainsi qu'une régulation étatique centralisée et rigide¹⁶ ». Bien que le prix des terrains soit très bas et que l'interdiction de changer de logement entre particuliers soit en vigueur depuis plusieurs années, un marché immobilier

¹⁴ Aurélie Massin et Joachim Kercan, *op. cit.*, p. 45.

¹⁵ *Ibid.*, p. 46.

¹⁶ *Id.*, p. 50.

parallèle s'est développé et une grande partie des rénovations et de l'entretien précaire des maisons sont effectués par les citoyens eux-mêmes, sans autre réglementation ou planification urbaine de la part de l'État cubain.

Outre les travaux de Mario Coyula et les études mentionnées ici, les Cubains qui ont passé leur petite enfance à La Havane dans les années 1990 se souviennent, dans certains cas comme le mien, s'être « promenés » à plusieurs reprises dans le Centre Historique de La Havane avec une tante qui était historienne de l'art. La situation de la Vieille Havane, de ses bâtiments, de ses grandes places et de ses monuments était caractérisée par une détérioration extrême, la négligence, une grande misère pour sa population et l'abandon par le gouvernement aussi en ce qui concernait le patrimoine et l'histoire de cette ville. Cela provoquait en nous un profond désespoir et une grande tristesse.

Comme une sorte de contradiction avec ce paysage d'une partie du centre historique dans les années 1990, depuis les années 1980 le processus d'intérêt et de patrimonialisation de la Vieille Havane historique avait commencé. Plusieurs zones, considérées comme des sources de développement potentiel, ont été au centre de tous les travaux de réhabilitation : les rues Oficios, Mercaderes, Obispo et O'Reilly, ainsi que la Plaza de la Catedral, la Plaza de Armas et la Plaza Vieja. Le centre historique de La Havane a été déclaré monument national par la Commission nationale en 1978. En 1982, l'UNESCO a inscrit cette partie de la ville et les fortifications au patrimoine mondial de l'humanité, la plaçant ainsi au 27e rang de la liste du patrimoine mondial¹⁷. Néanmoins, du point de vue du gouvernement cubain, « Le patrimoine, quant à lui, est désormais considéré comme un fait économique capable de générer des ressources, à partir d'une exploitation durable du tourisme et d'autres ressources¹⁸ ».

En ce sens, de nombreux projets de restauration du patrimoine de la Vieille Havane ont été fortement affectés au début des années 1990 par la crise économique, et n'ont pas trouvé une mise en œuvre réelle et cohérente qu'avec l'arrivée, en 1994, du Plan Directeur d'Eusebio Leal et de l'Oficina del Historiador de La Havane (Bureau de l'historien de la ville de La Havane). Parmi les caractéristiques essentielles du travail de Leal dans la gestion du patrimoine et de l'espace public du centre historique de La Havane, il convient de souligner la conservation d'une grande partie des familles vivant dans les bâtiments, afin de préserver une identité et un sentiment d'appartenance et de responsabilité à l'égard de ces espaces, ainsi que la nature multidisciplinaire de ses équipes, qui ont accordé une grande importance à l'impact écologique

¹⁷ Aurélie Massin et Joachim Kercau, *op. cit.*, p. 60.

¹⁸ *Ibid.*, p. 62.

et au développement durable dans la réalisation de leurs projets¹⁹. Il s'agit de deux caractéristiques qui ne sont pas nécessairement préservées dans la réalisation des récents projets d'hôtels touristiques par l'État cubain, surtout depuis 2019, avec des équipes entièrement étrangères, des travaux de grande envergure qui ne respectent pas le style colonial historique, l'emplacement ou la consommation de ressources essentielles telles que l'eau, ce qui expose la population de plusieurs zones pauvres et périphériques à une richesse et une ostentation jusqu'alors inédites et qui, de plus, ne semblent pas garantir les conditions minimales de sécurité, comme en témoigne, entre autres, le terrible incendie de mai 2022 à l'hôtel de luxe Saratoga, avec un bilan élevé, non encore calculé avec précision, de dizaines de morts et de blessés²⁰.

2) Ville post-socialiste ? Le paradoxe de l'État : entre patrimoine, tourisme et contrôle social

Quel type de « ville socialiste », dans le concept classique de Jack Fisher²¹, pourrait être donc cette Havane depuis 1959 et en particulier, à partir de la crise des années 1990 ? Dans le cas de La Havane, il est intéressant de reprendre l'idée de Fisher concernant d'autres villes socialistes diverses, telles que Varsovie ou des espaces urbains en Pologne ou en Yougoslavie. D'après Fisher, ce sont des zones ayant une certaine tendance à l'« uniformité structurelle », mais en même temps il s'agit de complexes résidentiels qui ont été construits pour des groupes sociaux sélectionnés, liés à des fonctions militaires ou étatiques et pour des groupes professionnels ayant un niveau d'éducation et un statut économique similaires. Ainsi, le caractère « socialiste » de La Havane n'échapperait pas dans ce cas à une forme de ségrégation sociale similaire à celle d'autres villes socialistes ni même situées dans des pays de l'Amérique latine, dans la mesure où la standardisation de quartiers tels que Miramar et Nuevo Vedado, et dans une moindre mesure El Vedado, comme lieux de résidence des classes militaires, politiques, intellectuelles et commerciales a été maintenue et intensifiée depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui²².

Mario Coyula étudie, d'autre part, l'émergence des bidonvilles et des quartiers périphériques (« *shums* ») dans l'est de La Havane : « Bien que le terme générique de

¹⁹ Aurélie Massin et Joachim Kercan, *op. cit.*, p. 63.

²⁰ BBC Mundo, « Hotel Saratoga de La Habana: las imágenes de la explosión que destruyó parte del histórico edificio de la capital cubana », 6 mai 2022. [Consulté le 28 mars 2023] <URL : <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-61357323>>.

²¹ J. C. Fisher, 1962, « Planning the City of Socialist Man », *Ekistics*, vol. 15, no. 89, 1963, pp. 205-212. [Consulté le 28 mars 2023] <URL : <http://www.jstor.org/stable/43616095>>.

²² *Ibid.*, p. 212.

“bidonville” (*slums*, ou “tugurio” en espagnol) soit rarement utilisé à Cuba, les logements insalubres sont décrits de plusieurs manières : type de logement, conditions de logement, matériaux de construction et type d'habitat. La plupart des bidonvilles sont concentrés dans les municipalités du centre-ville de la Vieille Havane et de Centro Habana, ainsi que dans des quartiers comme Atarés²³ ». Marie-Laure Geoffray analyse le processus de « marchandisation » qui accompagne la rénovation de la Vieille Havane depuis 1989 et notamment à partir de la deuxième moitié des années 1990.

Ouverture au tourisme et patrimonialisation vont ici de pair. L'entreprise est couronnée de succès, mais elle entraîne le déplacement d'une grande partie des résidents de la zone pour des quartiers périphériques ainsi que la création d'une véritable enclave sociale dans la capitale : quadrillée par des policiers en uniforme et en civil, il est quasiment impossible pour les Cubains de s'y promener avec des étrangers sans être immédiatement interpellés et sans voir leur identité vérifiée. Les Cubains non blancs sont les plus affectés par cette pratique et souvent accusés de « harcèlement du touriste²⁴.

D'une grande importance pour notre étude, Geoffray met en relation cette marchandisation et cette segmentation sociale entre quartiers périphériques et résidentiels avec le renforcement du contrôle social, y compris la répression par le gouvernement cubain, ainsi qu'avec l'émergence de formes de contestation et/ou d'appropriation « conflictuelle » de l'espace public de La Havane²⁵. Geoffray mentionne l'émergence de quelques actions et projets « contre-culturels²⁶ » qui ont vu le jour à la périphérie de la ville, vers l'est, dans la zone précisément connue sous le nom de La Havane de l'Est, tels que le marquage de l'espace par des graffitis, des groupes de hip-hop ou le collectif *Omni Zona Franca* composé de poètes, de vidéastes et d'artistes de rue²⁷, ainsi que des mouvements de rappeurs qui se sont appropriés l'ancien bâtiment du Parti communiste dans la ville de Santa Cruz, à une vingtaine de kilomètres des quartiers de l'est de La Havane, et l'ont transformé en espace de concert ainsi qu'en terrain de jeu pour les graffeurs. Un autre mouvement, de nature clairement politique, s'est déroulé dans un quartier résidentiel très différent de la ville, à Miramar. Il s'agit des *Dames en Blanc* (*Damas de Blanco*), une organisation intégrée par les épouses de prisonniers politiques emprisonnés lors des procès de 2003, et qui manifestent, vêtues de blanc, pour réclamer la liberté de leurs maris dans un parc central de la Cinquième Avenue de La Havane, une zone

²³ Mario Coyula et J. Hamberg, *op. cit.*, p. 6. (Notre traduction).

²⁴ Marie-Laure Geoffray, « La Havane après 1989 : vers une ville postsocialiste ? », *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles : Perspectives internationales* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 17. [Consulté le 28 mars 2023] <<http://books.openedition.org/septentrion/7816>>. ISBN : 9782757414170.

²⁵ Marie-Laure Geoffray, *op. cit.*, pp. 21-22.

²⁶ *Ibid.*, p. 23.

²⁷ *Id.*, pp. 23-24.

avec une forte présence d'ambassades et d'entreprises touristiques et/ou commerciales mixtes, qui lient l'initiative de l'État et des entreprises étrangères.

Cependant, Marie-Laure Geoffray relève une spécificité de ces mouvements en termes de réponse répressive de la part de l'État cubain, notamment dans le cas des Dames en Blanc, le fait que ces espaces très divers les uns des autres ne sont pas très fréquentés par la population :

Le centre-ville, un espace contesté urbains très distincts en matière d'architecture, de situation géographique et de statut social de leurs résidents, ils partagent une caractéristique : ils sont plus rarement traversés par la population que d'autres quartiers de La Havane.

[...]

La transformation post-socialiste de la ville est donc caractérisée par une différenciation structuralo-fonctionnelle croissante, qui ne produit pas uniquement des phénomènes de ségrégation et de marginalisation sociales et spatiales, mais également des espaces de jeu, dans lesquels des acteurs contestataires peuvent s'exprimer et publiciser leur dissension vis-à-vis de certaines normes hégémoniques, sans toutefois encourir des risques trop grands en matière de répression²⁸.

D'une manière générale, il convient d'examiner la notion fonctionnelle d'espace public telle qu'elle est appliquée par l'État cubain à ses citoyens. Il est bien connu à Cuba que le gouvernement considère comme problématique toute forme de regroupement de deux personnes ou plus dans l'espace public. En termes de Constitutions et de lois, la Constitution de 1976, réformée à trois reprises : 1978, 1992 et 2002, ajoute quelques zones d'ombre à l'utilisation politique de l'espace public à Cuba et à La Havane. Il est à noter que depuis la Constitution de 1976 et sa réforme en 1992, l'exercice politique de l'État, la participation populaire et les organisations urbaines, sociales et de masse sont déjà confondues, mélangées. Par exemple, depuis 1976 et sa ratification en 1992, la présence dans la scène politique et évidemment aussi dans l'espace publique de partis politiques ou de tout autre type d'organisation politique qui présente des candidats et fait de la propagande en leur faveur est interdite²⁹. Il s'ensuit que les organisations dites de masse et sociales remplissent une double fonction pour l'État cubain : elles représentent les intérêts de leurs membres (sans définir ces intérêts) et,

²⁸ Marie-Laure Geoffray, *op. cit.*, pp. 26-27.

Aussi sur : Marie-Laure Geoffray, « Dynamiques de résistance aux normes révolutionnaires à Cuba », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 54-55 | 2007, pp. 211-227, mis en ligne le 31 janvier 2013, [Consulté le 28 mars 2023] <URL : <http://journals.openedition.org/cal/2453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.2453>>.

²⁹ C. Yoel Carrillo García, « Régimen político y calidad de las leyes en Cuba », *Boletín mexicano de derecho comparado*, vol. 43, no. 128, Ciudad de México may./ago. 2010, On-line ISSN 2448-4873. [Consulté le 28 mars 2023] <URL : https://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0041-86332010000200003>.

d'autre part, elles exécutent les tâches de l'État qui leur sont confiées, ce qui leur confère une fonction politique importante dans la transmission des mécanismes de socialisation, de recrutement politique et de formation des « cadres » de l'État³⁰.

Une note publiée dans le journal *Granma*, l'organe officiel du Parti Communiste cubain, par l'une des voix les plus importantes de l'intellectualité cubaine, Graciela Pogolotti, montre à un autre niveau, plus quotidien et général, le fait que l'utilisation de l'espace public à Cuba et dans sa capitale La Havane est avant tout une question de soin et de respect ou non de l'Autre. Dans la presse officielle, on n'en est pas encore au débat sur l'usage civique et culturel de cet espace. Comme nous le voyons dans ce texte, le terme et l'idée d'« abus » (“abuso”) de cet espace public sont imposés en premier, avant de parler simplement du droit à son « utilisation » (“uso”) :

Me perturba andar por nuestras calles. Empleados indiscriminadamente, los equipos de audio suman y muchas veces multiplican una sonoridad avasallante, muchas veces indeseable. Agrede e interfiere la comunicación humana, base esencial de toda cultura.

[...]

La anarquía sonora del ambiente irrita y favorece actitudes violentas. En intento fallido por rescatar normas de civilidad, pregunté por el responsable, con el propósito de lograr un acuerdo amigable. No encontré respuesta.

[...]

La apropiación indebida del espacio público comienza a apuntar en otras di-recciones que, de mantenerse, tendrán mayores alcances. En días recientes apareció un fenómeno singular en el Parque Central. Algún pequeño emprendedor conectó un cable a una de las lámparas del lugar para transmitir música grabada y favorecer bailables entre cubanos y turistas.

[...]

Los espacios públicos son las calles, y las plazas, los ómnibus y las cafeterías, todos los lugares compartidos por todos y por cada uno. Nuestros dirigentes han llamado la atención sobre las indisciplinas sociales. Para afrontar el problema, hay que apelar a la familia y la escuela. El discurso verbal es insuficiente cuando falta la práctica concreta. Tienen que socializarse las regulaciones establecidas a nivel municipal, en los medios de transporte y aplicar las medidas que corresponden a cada nivel³¹.

Il faut noter, dans le cas plus global de Pogolotti et sa réflexion à propos d'une culture de l'espace public havanais qui, à un certain niveau, est ouverte à la critique, qu'elle fait aussi

³⁰ C. Yoel Carrillo García, *op. cit.*

³¹ Graciela Pogolotti, « Del uso y abuso de los espacios públicos », *Granma*, Cuba, 22 de mayo de 2016. [Consulté le 28 mars 2023] <URL : <https://www.granma.cu/cuba/2016-05-22/del-uso-y-abuso-de-los-espacios-publicos-22-05-2016-22-05-19> >.

partie de toute une série de publications qui ont accompagné la presse et la télévision de l'île en 2016, à la suite de la visite du président américain Barack Obama. Cette visite a été acclamée et a attiré des foules enthousiastes dans les rues cubaines et havanaises, ce que j'ai moi-même confirmé lorsque je vivais à La Havane dans cette même année 2016³². La visite d'Obama serait, avec l'utilisation plus répandue d'Internet dans les foyers cubains depuis 2012 et le service Wi-fi disponible par le réseau cubain Etecsa sur les téléphones portables depuis 2018 (même si au début ce service n'était accessible que les parcs publics cubains³³), un moment décisif dans les tensions croissantes entre le gouvernement cubain et l'utilisation de l'espace public par la population en raison de la préoccupation croissante du premier sur la façon de réguler l'accès à l'information, sa consommation et l'expression de ses citoyens par différents moyens à Cuba et en particulier à La Havane.

Ce scénario a été aggravé par la mauvaise gestion gouvernementale de la crise générée sur l'île par le Covid-19 et la cristallisation de tout ce contexte dans une réaction majeure de mouvements d'artistes et d'intellectuels critiquant le manque de liberté d'expression dans l'espace public ; un mouvement qui a commencé par différents débats débutés sur des listes de courrier électronique et des réseaux sociaux, mais qui s'est ensuite déplacé dans les rues de La Havane.

3) Tout change : le 27 novembre 2020, le 11 juillet 2021, entre solidarités et contestations

D'autres manifestations et regroupements pourraient être mentionnés, mais deux événements sont restés dans la mémoire de la protestation publique cubaine après plus de 62 ans de silence et de répression : le mouvement des artistes et intellectuels du 27 novembre 2020³⁴ et la manifestation de masse du 11 juillet 2021³⁵, menée par toutes les couches de la

³² Un simple coup d'œil à n'importe quelle galerie d'images de la presse internationale, permet de constater l'accueil et l'impact de la visite d'Obama dans les rues de Cuba. Ce moment a coïncidé avec un contexte d'ouverture économique du gouvernement, alors présidé par Raúl Castro, aux projets indépendants et à la petite initiative privée cubaine. Pour les Cubains qui avaient vécu hors de Cuba depuis environ sept ans et qui étaient revenus vivre sur l'île dans cette année 2016, ce fut le moment de plus grande joie et d'espoir dans notre pays, peut-être le seul que nous, la génération née après la fin des années 1980, ayons jamais connu.

Galerie de photos de l'agence internationale Reuters sur la visite d'Obama à La Havane en 2016. 22 mars 2016 [Consulté le 28 mars 2023] <URL : <https://www.reuters.com/news/picture/obama-visits-cuba-idUSRTSBFUM>>.

³³ Lucía Blasco, «¿Cómo funciona realmente la internet en Cuba y hasta qué punto puede EE.UU. "restaurar" la conexión? », BBC News Mundo, 25 août 2021. [Consulté le 28 mars 2023] <URL : <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-58114753>>.

³⁴ 27-N est un groupe d'artistes indépendants, d'intellectuels, de cinéastes, d'activistes et de journalistes qui exigent le respect de la liberté d'expression et la fin de la censure et du harcèlement des représentants des arts et des personnes qui pensent différemment à Cuba. Le nom est né du rassemblement de masse qui a eu lieu devant le ministère cubain de la culture le 27 novembre 2020, en réponse à l'escalade de la répression contre les artistes à Cuba.

Information sur CiberCuba, 27N, [Consulté le 24 avril 2023] <URL : <https://www.cibercuba.com/tags/27n>>.

³⁵ Pour un article de l'un des journalistes et critiques les plus actifs du régime cubain, Abraham Jiménez Enoa, sur la répression et la disparition de quelque 700 personnes dans le sillage des manifestations du 11 juillet 2021.

Cette information a été obtenue sur : Abraham Jiménez Enoa, « La resaca de las protestas en Cuba: la indefensión de los ciudadanos ante los atropellos del régimen », *The Washington Post*, 2 août 2021, [Consulté le

population et initiée depuis des villes de la périphérie de la province de La Havane, qui s'est ensuite fortement propagée dans la capitale et dans tout le pays, avec une répression extrême de l'État, la disparition de centaines de participants et des condamnations entre 5 et 15 ans des manifestants, parmi lesquels se trouvent des mineurs et des femmes, des personnes de tous âges et de tous groupes sociaux, des innocents qui étaient simplement dans la rue, des artistes et des vidéastes comme Anyelo Troya qui documentait les événements du 11 juillet avec sa caméra. Parmi les sanctions les plus sévères et injustes de l'État cubain, se trouvent les peines d'emprisonnement imposées à des membres du mouvement San Isidro³⁶, un mouvement activiste culturel et politique basé dans le quartier pauvre du même nom au cœur de La Havane. Parmi les membres les plus cités et sanctionnés de ce mouvement, nous trouvons Luis Manuel Otero Alcántara, leader du Mouvement San Isidro, et Maykel "Osorbo" Castillo Pérez, l'un des compositeurs et interprètes de la chanson "Patria y Vida" qui a servi de slogan aux manifestations du 11 juillet. Tous les deux sont jusqu'à présent incarcérés et condamnés à cinq et neuf ans de prison, respectivement³⁷.

Le simple fait de parcourir les réseaux sociaux des participants aux mouvements du 27-N ou du 11 juillet, réseaux qui ont été le principal moyen pour dénoncer la répression du gouvernement de Miguel Díaz-Canel, président de la République depuis octobre 2019, permet de mesurer la dimension, peu connue internationalement, de la violence et du contrôle social dans l'espace public cubain. Quelques mois après le mouvement du 27 novembre 2020, le 30 janvier 2021, l'Association nationale des acteurs de Cuba a publié sur sa page Facebook, montrant les mécanismes et la censure des institutions officielles de la culture cubaine et demandant la classe intellectuelle cubaine de recourir au dialogue et à la non-violence :

Le 27 novembre de l'année dernière, un groupe diversifié d'artistes, dont certains d'entre nous, s'est tenu devant le Ministère de la Culture pour exiger des autorités qu'elles respectent leurs libertés et leurs droits. La manifestation était pacifique, respectueuse, civique et poétique. Sur place, un dialogue a été convenu avec 30 représentants qui rencontreront le ministre lors d'une réunion ultérieure pour poursuivre les discussions et parvenir à des accords concrets, dans le but, pour les créateurs, de mettre fin à la répression, aux actes de répudiation, à la censure, à la diffamation et aux injustices dont

24 avril 2023] <URL : <https://www.washingtonpost.com/es/post-opinion/2021/08/02/cuba-protestas-2021-desaparecidos-encarcelados-regimen-diaz-canel/>>. La déclaration qui se trouve sur le site officiel d'Amnistie internationale et qui a été publiée un an après les manifestations, le 11 juillet 2022. [Consulté le 24 avril 2023] <URL : <https://www.amnesty.org/es/latest/news/2022/07/five-things-you-should-know-cubas-11-july-protests/>>.

³⁶ Site officiel du mouvement San Isidro, avec les biographies de ses membres, leur histoire, leurs revendications et objectifs, ainsi que leurs projets et actions tels que racontés par ces mêmes membres du mouvement. [Consulté le 24 avril 2023] <URL : <https://www.movimientosanisidro.com/quienes-somos/>>.

³⁷ Site web officiel d'Amnistie internationale sur les condamnations de Otero Alcántara et Maykel "Osorbo" Castillo. 24 juin 2022. [Consulté le 24 avril 2023] <URL : <https://www.amnesty.org/es/latest/news/2022/06/cuba-amnesty-condemns-sentences-luis-manuel-otero-alcantara-maykel-osorbo-castillo/>>.

plusieurs d'entre eux ont fait état. Il s'agissait d'établir un climat de consensus en promouvant la nécessaire garantie juridique des droits de tous les artistes, en respectant la liberté de conscience, d'expression et de création, et en contribuant à l'essor culturel et spirituel de l'ensemble de Cuba.

À partir de ce jour, des actions contradictoires ont été développées. D'une part, des réunions ont été organisées avec des artistes sélectionnés à l'avance par les autorités, au cours desquelles de nombreuses demandes présentées par les représentants du 27N ont été répétées et des critères différents sur l'application des politiques culturelles ont été mis en avant. D'autre part, une campagne de diffamation a été lancée contre plusieurs artistes, encourageant l'exclusion, criminalisant la presse indépendante et attaquant la dignité de plusieurs collègues.

[...]

Les représentants qui soutiennent l'initiative de l'Association des Acteurs rejettent la violence sous toutes ses formes. Nous respectons le droit de chacun à exprimer ses revendications. Nous reconnaissons la manifestation pacifique comme un droit civique et humain. Nous nous opposons aux politiques agressives, discriminatoires et d'exclusion. Et nous sommes solidaires des autres artistes qui luttent pour le respect de leurs libertés créatives et civiques³⁸.

La forte répression gouvernementale des manifestations du 11 juillet 2021 se poursuit et les publications sur les réseaux sociaux d'artistes tels que la productrice de films indépendants cubains Claudia Calviño ou des photographes ou réalisateurs comme Raúl Prado ou Jorge Félix Díaz Gómez, nous donnent une dimension de cet état de violence. Le 12 juillet de 2021, sur un repost de Facebook par Calviño de YoSíTeCreo en Cuba, première plateforme féministe de soutien et d'accompagnement des victimes de violences de genre à Cuba, nous lisons :

Comunicado #YoSíTeCreoEnCuba

Denunciamos la situación de al menos 383 personas desaparecidas y presas luego de las protestas masivas del 11-7, que se reportan hasta el momento. Subrayamos la situación más vulnerable de las 72 mujeres de ese grupo y de los menores de edad: Katherin Acosta (17 años), Glenda de la Caridad Marrero Cartaya (15 años), Nara Kelly Clavijo Jiménez (18 años), Giancarlo Álvarez Arriete (17 años), Yanquier Sardiña Franco (16 años) y Yohan Labrada (18 años). Pedimos su liberación y reporte por parte de las autoridades a las familias que aún siguen buscando de estación en estación sin recibir la debida información.

[...]

Llamamos a las organizaciones internacionales presentes en Cuba jugar su papel en materia de derechos humanos (en especial a UNICEF UNICEF Cuba UNESCO Misión

³⁸ Facebook de l'Association nationale des acteurs de Cuba (Asociación Nacional de Actores de Cuba), publication du 31 janvier 2021. (Notre traduction). [Consulté le 25 avril 2023] <URL : <https://www.facebook.com/101819721942088/photos/a.102771101846950/102771085180285/>>.

Cuba Unesco ONU Mujeres Sistema de Naciones Unidas en Cuba Michelle Bachelet UNFPA UNFPA Cuba) en Cuba.

Llamamos a la ciudadanía a colaborar en la denuncia y documentación de detenciones y desapariciones forzadas en el grupo de Facebook DESAPARECIDOS #SOSCuba.

#DesaparicionForzada #ViolenciaSexual #ViolenciaPolítica #ViolenciaPolicial
#Militarización #AlertaAmberParaCuba #NoMásViolenciaEnCuba
#LibertadParaLosPresosPolíticos³⁹.

Dans une autre publication du même 12 juillet de 2021, Jorge Félix Díaz Gómez dénonce : « Este grupo de amigos fueron detenidos ayer en la manifestación del ICRT. Especialmente Gretel Medina es una madre lactante, su hijo ha estado mas de 24 horas si poder recibir alimentación adecuada. SOS LIBERTAD YA⁴⁰ ».

Un autre phénomène a suivi le 11 juillet 2021 dans ses différentes formes de répression et de censure gouvernementales : l'exil forcé de l'île de nombreux activistes, artistes et intellectuels cubains qui ont participé aux différents mouvements de protestation et de solidarité, à la fois dans les rues de La Havane et sur les réseaux sociaux. Quelques cas emblématiques peuvent être mentionnés, comme ceux de l'activiste cubaine Carolina Barrero et des artistes Yunius García et Hamlet Lavastida, les deux premiers ayant été exilés de force en Espagne sous la pression de la Sécurité de l'État, et dans le cas de Lavastida en Pologne, après une période très difficile d'emprisonnement sur l'île.

En avril 2023, nous avons réalisé une série d'entretiens avec une autre partie de ces artistes exilés en Espagne après avoir participé aux manifestations du 27-N et du 11 juillet, afin de leur donner la parole sur des événements qui n'ont pas encore été suffisamment abordés en dehors de Cuba, de réaliser ce travail d'histoire immédiate et de les écouter réfléchir sur la relation difficile entre espace public et protestation, ainsi que sur la création de solidarités artistiques à La Havane à partir de 2020.

Dans ce contexte, nous avons interviewé Claudia Calviño, productrice du cinéma indépendant cubain et créatrice à La Havane de la maison de production *Quinta Avenida*. Interrogée sur la relation entre l'espace public et la protestation à La Havane, Claudia Calviño a commencé par répondre :

Je pense qu'en ce qui concerne l'espace public, je ne sais pas si vous comprenez Cuba aussi bien que d'autres endroits, mais en étant ici à Barcelone, je me rends compte que l'espace public est public, alors qu'à Cuba, il ne l'est pas. Cela change beaucoup de choses.

³⁹ Communiqué sur la page Facebook officielle de #YoSíTeCreoEnCuba, 11 juillet 2021.

[Consulté le 25 avril 2023] <URL : <https://www.facebook.com/yositecreoCuba/photos/865163994085517>>.

⁴⁰ Facebook de Jorge Félix Díaz Gómez, 12 juillet 2021. [Consulté le 25 avril 2023] <URL : <https://www.facebook.com/photo?fbid=4177965122292192&set=p.4177965122292192>>.

À Cuba, chaque fois que vous faites quelque chose dans l'espace public, c'est un peu comme si vous preniez la Bastille. On ne considère jamais que vous vous appropriiez un espace public, mais plutôt que vous faites quelque chose de mal⁴¹.

En ce qui concerne l'expérience même de la participation au Mouvement du 27 novembre 2021 et la création de solidarités entre artistes dans l'espace public de La Havane à partir de ce moment, Calviño réfléchit :

La journée du 27-N a été comme un assaut sur la caserne Moncada parce qu'il n'y avait aucune expérience cubaine de ce type de protestation publique, de cette manière. Tout ce qui a été fait a été tellement réduit au silence qu'on ne le connaît même pas. Bien sûr, cela avait déjà été fait, mais on ne l'avait pas vu. Parce qu'à Cuba, si Luis Robles sort une affiche, ce que l'on voit, c'est la vidéo de Luis Robles en train d'être emprisonné. Nous n'avons pas l'avant. La performance, l'*acting*, le *happening*, le moment de ce qui se passe, on ne les voit presque jamais. Ce qu'ils nous montrent, c'est la réponse, la répression de cette réponse. Le jour du 27-N, après San Isidro [l'entrée violente de la police cubaine dans la maison où il se trouve le mouvement San Isidro], qui était une sorte de point de non-retour, ce jour-là, nous nous sommes dit : « Nous devons y aller ». Et ce jour-là, je me souviens qu'Abraham [Jiménez Enoa], Lechuga [Carlos Lechuga] et moi-même y sommes allés. Il y avait un sentiment de communauté artistique, d'union, de solidarité. Mais je pense que c'est là [lors de la manifestation du 27-N] que la solidarité est devenue plus active, parce que je pense que jusqu'alors, les gens avaient très clairement défini qui était un dissident et qui ne l'était pas. Car vous savez qu'à Cuba, un artiste peut être critique, mais il y a une limite qu'il ne peut pas dépasser. À partir du moment où l'artiste n'est plus simplement un artiste critique ou un artiste ayant certaines opinions, et qu'il commence à utiliser des termes tels que « régime », « dictature » ou à remettre directement en question le gouvernement, à ce moment-là, jusqu'au 27-N, plusieurs personnes dans le circuit artistique perdaient leur solidarité⁴².

Calviño mentionne également d'autres exemples de solidarité artistique publique avant le mouvement 27-N, mais souligne la particularité des manifestations de 2020 et de 2021 à Cuba :

Avant le 27-N, nous avons peu d'exemples de cette solidarité. Soudain, Roberto Carcassés se levait et parlait d'élections libres à la Tribune anti-impérialiste [à La Havane], et Silvio Rodríguez sortait pour le défendre. Dans ces cas-là, il devait s'agir d'artistes très connus, avec une très longue carrière, mais ce n'était pas le cas des artistes ou des personnes qui se trouvaient au milieu. Jusqu'à ce que le 27-N explose et que cela change parce qu'il a montré le nombre de personnes et d'artistes qui ressentaient la même chose et les a placés au même endroit ; il a montré que l'intention de ces personnes était de dire que ce que le gouvernement faisait était une subjugation des gens et qu'il y avait une force de police et un État qui réprimaient. Cela a modifié l'espace de solidarité et la communauté artistique. Il ne s'agissait pas pour Tania Bruguera d'être une artiste « fula »⁴³ qui voulait attirer l'attention. C'est une artiste qui a le droit de faire ce qu'elle veut et qui ne peut pas être

⁴¹ *Entretien avec Claudia Calviño*, réalisé par Karla Calvino Carbajal en avril 2023. (Entretien non publié).

⁴² *Entretien avec Claudia Calviño*, *op. cit.*

⁴³ « Fula » : Expression familière cubaine pour faire référence à une personne qui est compliquée ou problématique.

réprimée comme elle l'a été. Tout cela a créé une communauté vraiment plus large, qui pour moi avait commencé, au niveau public, lors de la manifestation du 11 mai 2019⁴⁴, mais qui s'est consolidée avec la critique du décret 349⁴⁵, qui a également créé beaucoup de solidarité entre les gens⁴⁶.

Nous nous sommes également entretenus avec Abraham Jiménez Enoa, journaliste cubain indépendant et critique du régime dans ses diverses collaborations indépendantes avec des journaux internationaux tels que *The Washington Post*. Jiménez Enoa est également cofondateur du journal numérique cubain *El Estornudo* et a reçu le *CPJ International Press Freedom Awards* (le Prix international de la liberté de la presse) en 2022. À propos de l'importance cruciale de l'arrivée d'Internet à Cuba dans le processus de protestation et de solidarité qui s'est mis en place depuis 2019 d'abord et ensuite, à partir de 2020 avec les mouvements du 27-N et de l'11 juillet, Abraham Jiménez a ajouté :

Tout d'abord, je crois que tout est lié au phénomène de l'arrivée de l'Internet à Cuba. Non seulement Internet a changé le visage du pays, d'une part en raison de l'existence de médias indépendants, du discours qui a commencé à éclore sur les réseaux sociaux et parce que les citoyens ont commencé à raconter leur vie quotidienne, mais tout ce pouvoir sur Internet et ses plateformes a ensuite sauté dans l'espace public parce que les gens se sont émancipés dans le monde virtuel, mais ils ne sont pas restés là à dire trois choses quotidiennes ou à raconter leurs réalités, mais ils ont plutôt tissé des réseaux. Une nouvelle société civile s'est tissée d'abord dans la virtualité, puis a sauté dans la réalité⁴⁷.

⁴⁴ Claudia Calviño fait ici référence à une manifestation organisée à cette date par plusieurs membres de la communauté LGBTQIA+ cubaine, avec la participation d'artistes, de musiciens et d'intellectuels. La manifestation protestait contre l'annulation de la traditionnelle *Conga de la Diversidad* du Cenesex (Centre national d'éducation sexuelle) et s'est déroulée sans organisation préalable le long de l'avenue Prado, dans la Vieille Havane. Cette manifestation a été dispersée avec beaucoup de violence et de répression par la police cubaine et la Sécurité de l'État. Pour consulter plus d'information : Jancel Moreno, 11J: « Cómo la comunidad LGBTIQ+ cubana se cansó del “ahora sí, ahora no” del Gobierno », CubaNet.org, 22 avril 2022. [Consulté le 24 avril 2023] <URL : <https://www.cubanet.org/destacados/del-11-de-mayo-al-11j-como-la-comunidad-lgbtqi-cubana-se-canso-del-ahora-si-ahora-no-del-gobierno/> >.

⁴⁵ La page officielle d'Amnistie internationale résume ce décret 349, qui a été signé par le président cubain Miguel Díaz-Canel en avril, publié en juillet au *Journal officiel de Cuba* et qui a entré en vigueur en décembre 2018, de la manière suivante :

Au titre de ce décret, tous les artistes, y compris les collectifs d'artistes, les musiciens et les comédiens, ont l'interdiction de se produire dans des lieux publics ou privés sans l'autorisation préalable du ministère de la Culture. Les particuliers et les entreprises qui engagent des artistes sans cette autorisation peuvent être sanctionnés et les artistes qui fournissent leurs services sans autorisation préalable encourent une confiscation de leur matériel et une amende. Le nouveau décret prévoit également que les autorités ont le pouvoir de suspendre immédiatement une représentation et de proposer l'annulation de l'autorisation accordée pour une activité artistique. Ces décisions ne peuvent faire l'objet d'un recours que devant le ministère de la Culture (article 10) : le décret ne prévoit pas de recours effectif permettant de faire appel d'une telle décision devant un organe indépendant, pas même devant les tribunaux.

Site officiel d'Amnistie internationale [Consulté le 24 avril 2023]
<URL : <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2018/08/cuba-new-administrations-decree-349-is-a-dystopian-prospect-for-cubas-artists/> >.

⁴⁶ *Entretien avec Claudia Calviño, op. cit.*

⁴⁷ *Entretien avec Abraham Jiménez Enoa, réalisé par Karla Calvino Carbajal en avril 2023. (Entretien non publié).*

Nous avons également eu l'occasion de parler avec Carlos Lechuga, l'un des principaux réalisateurs du cinéma indépendant cubain actuel, avec des films tels que *Melaza* (2012), *Santa y Andrés* (2016) et *Vicenta B* (2022). Lechuga, après avoir réfléchi au mouvement 27-N, fait la transition avec les manifestations du 11 juillet 2021 et la répression « sélective » des manifestants par l'État cubain :

Et puis il y a eu le 11 juillet. Mais avec la répression de ces mouvements [le mouvement du 27-N et du 11 juillet], il y a un facteur que les gens ne considèrent pas, il y a un facteur social très fort : si vous êtes un artiste blanc du Vedado, il ne vous arrivera pas la même chose que si vous êtes noir et qu'ils ne vous considèrent pas comme un artiste.

Après le 11 juillet, lorsqu'il s'est agi de violence à l'égard du peuple, cette violence est devenue complètement incontrôlable. Il y a encore des gens en prison qui, pour avoir réclamé la liberté, doivent purger une peine de 12 ans de prison. Ils [le gouvernement cubain] ont changé le discours politique, ils ont coupé l'Internet, ils sont allés dans certaines maisons pour prendre les téléphones portables et effacer les vidéos [des protestations]. La campagne du gouvernement cubain est stupéfiante. Je viens de me rendre à Lyon pour présenter mon film, *Vicenta B*, et une Péruvienne dans le public s'est levée et a dit que ce que je disais était un mensonge, que la majorité du peuple cubain était avec Díaz-Canel. Mais je me suis dit : « Madame, je ne vais pas aller au Pérou pour dire à une Péruvienne qui me dit que le *ceviche* péruvien coûte très cher, je ne vais pas lui dire le contraire ». Donc, dans un sens, les campagnes sur ce qui s'est passé le 11 juillet, les gens ne les croient pas, et au moment des événements, ils ne les croyaient pas⁴⁸.

Enfin, Carlos Lechuga évoque la difficulté de dénoncer la situation à Cuba aujourd'hui dans la sphère internationale :

Si quelqu'un venait des Philippines et disait ce qui se passait aux Philippines, ils croyaient le Philippin. Mais entre mai 1968, entre l'idée de Cuba, le Phare de l'Amérique latine, quand vous parlez de Cuba, ils vous répondent en disant que la droite se développe... Mais une chose n'a rien à voir avec l'autre. Une chose est souvent parallèle à l'autre. Ce n'est pas parce que la droite se développe et qu'elle est un danger, qu'on peut dire que Cuba va bien. Et je vous dis, ma coiffeuse et mon amie de longue date à La Havane, dont le frère était dans les manifestations du 11 juillet... ils ont envoyé son frère en prison pour 12 ans, cette personne va être en prison pour une longue période. Et j'ai le sentiment que pour beaucoup de gens la solidarité ne s'arrête pas, mais j'ai aussi le sentiment qu'il y a beaucoup de gens qui en ont eu assez, que les choses se sont calmées⁴⁹.

⁴⁸ Entretien avec Carlos Lechuga, réalisé par Karla Calvino Carbajal en avril 2023. (Entretien non publié).

⁴⁹ Entretien avec Carlos Lechuga, *op. cit.*

Conclusion

Marie-Laure Geoffray synthétise la relation entre la structuration historique de la ville La Havane et ses processus de contestation à partir d'un endroit que cette spécialiste qualifie encore de socialiste :

La Havane est particulière car l'ouverture au marché, mise en œuvre depuis les années 1990, s'ancre sur une organisation politico-administrative socialiste, fondée sur la plus petite unité spatiale, celle du quartier, qui demeure, en grande partie, inchangée. Les effets de cette combinaison sont ambigus et contradictoires : d'un côté, la ségrégation socio-spatiale va croissant, de l'autre il est désormais possible de rendre visibles des formes de contestation sociale et politique, notamment en périphérie⁵⁰.

Cependant, sur la base de notre étude, nous considérons que l'axe de réflexion va au-delà de cette catégorisation et se concentre sur les contradictions de l'histoire elle-même et du socialisme, ainsi qu'actuellement, dans la ville de La Havane, sur les problématiques d'« usage » et d'« abus » de son espace public. En ce sens, notre recherche sur l'évolution de cet espace au cours des siècles et après 1959 nous conduit à la nécessité de réinterpréter la notion même d'espace « public » à La Havane, ainsi que le récit contemporain sur la Révolution Cubaine et son utilisation de cet espace, qui se révèle être un aspect critique et central dans l'analyse de l'histoire de l'île et de ses intersections, proximités et distances avec d'autres pays et villes d'Amérique latine.

D'autre part, nous cherchons avec notre étude à répondre au besoin d'écouter les participants à ces mouvements de protestation cubains et de raconter la réalité de cet espace public, depuis son passé à son histoire présente et immédiate, dans lequel la répression et la violence publiques augmentent sans que l'on en parle encore suffisamment dans la sphère internationale et où, malgré la douleur et l'injustice des condamnations injustes contre Luis Manuel Otero Alcántara et Maykel “Osorbo” Castillo que nous voulons dénoncer, une brèche de solidarité publique entre Cubaines et Cubains s'est ouverte depuis 2020 que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre et que nous devons, comme notre espace public à La Havane et sur l'île, récupérer.

⁵⁰ Marie-Laure Geoffray, « La Havane après 1989 : vers une ville postsocialiste ? », *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles : Perspectives internationales* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 31. [Consulté le 28 mars 2023] <<http://books.openedition.org/septentrion/7816>>. ISBN : 9782757414170.

Bibliographie principale

- CARRILLO GARCÍA, C. Yoel, 2010, « Régimen político y calidad de las leyes en Cuba », *Boletín mexicano de derecho comparado*, vol. 43, no. 128, Ciudad de México may./ago. 2010, On-line ISSN 2448-4873. [Consulté le 28 mars 2023] <URL : https://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0041-86332010000200003>.
- CÓRDOBA, Efrén, *50 años de Revolución en Cuba*. [Consulté le 21 mars 2023] <URL : <https://sites.google.com/site/50anosderevolucionstorop/home/capitulo-xv---arquitectura-y-urbanismo-en-cuba-1902-2008-56-anos-de-construccion-y-50-anos-de-destruccion-arquitecto-nicolas-quintana>>.
- COYULA M., Hamberg J., 2004, « The Case of Havana, Cuba, Understanding Slums », *Working Papers on Latin America*, Cambridge, Massachusetts, États-Unis, David Rockefeller Center for Latin American Studies, Harvard University.
- -----, R. Segre R. et J. Scarpaci J., 1997, *Havana : Two Faces of the Antillean Metropolis*, Chapel Hill, North Carolina Press.
- FISHER J. C., 1962, « Planning the City of Socialist Man », *Ekistics*, vol. 15, no. 89, 1963, pp. 205–12 [en ligne]. Disponible sur Internet : <<http://www.jstor.org/stable/43616095>>.
- GEOFFRAY, Marie-Laure, 2007, « Dynamiques de résistance aux normes révolutionnaires à Cuba », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 54-55 | 2007, pp. 211-227, mis en ligne le 31 janvier 2013, [Consulté le 28 mars 2023] <<http://journals.openedition.org/cal/2453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.2453>>.
- -----, 2013, « La Havane après 1989 : vers une ville postsocialiste ? ». In : *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles : Perspectives internationales* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/septentrion/7816>>. ISBN : 9782757414170.
- MASSIN, Aurélie et Joachim Kercan, 2004, *La réhabilitation du Centre Historique de La Havane : une réflexion sur la notion de projet urbain*. (Mémoire de Licence), Institut de Géographie, Faculté de Lettres de Lausanne.
- MOVIMIENTO DU 27-N. *Manifiesto* [en ligne]. Disponible sur Internet : <<https://artistsatriskconnection.org/story/cubas-27n-movement-releases-manifesto>>.
- PARIS, Patricio. *Cuba-dossier. La rébellion du 11/07/2021, la dévaluation monétaire a été l'étincelle*. In *Le Club de Mediapart*. [en ligne]. Disponible sur Internet :

<https://blogs.mediapart.fr/patricio-paris/blog/220721/cuba-dossier-la-rebellion-du-11072021-la-devaluation-monetaire-ete-l-etincelle>

- ROIG DE LEUCHSENRING, Emilio, 1963, *La Habana. Apuntes históricos Tomo I*, La Habana, Editora del Consejo Nacional de Cultura, 1963, pp. 54-55. [Consulté le 21 mars 2023] <URL : <https://archive.org/details/EmilioRoigDeLeuchsenringLaHabanaApuntesHistoricosTomoI/page/n53/mode/2up>>.

- ROWELL Jay, « La ville socialiste introuvable : une catégorie d'action et de signification en RDA », *L'Année sociologique*, 2008/1 (Vol. 58), p. 143-167 [en ligne]. Disponible sur Internet : <<https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2008-1-page-143.htm>>.

Notice bio-bibliographique de l'auteure

Karla Calvino Carbajal

Docteure en Études ibériques et latino-américaines de Sorbonne Université. ATER de Civilisation latino-américaine à Paris IV, Sorbonne Université, où elle enseigne cette discipline depuis 2018. Ses recherches portent sur l'histoire intellectuelle de Cuba, les relations culturelles entre la France et l'Amérique latine depuis le XIXe siècle et la recherche de nouvelles perspectives sur les études postcoloniales dans le sous-continent.

Contact : karlacalvinocarbajal@gmail.com